

RÉCOLTE DE LA TÉRÉBENTHINE

Feuille d'avis du District de la vallée de Joux. – Le Sentier
97^e année, n^o 4 (jeudi 25 janvier 1934)

On dit que l'histoire est un éternel recommencement. Déjà les meules des charbonniers s'allument-elles de nouveau dans nos bois...

Et voici qu'on préconise derechef la récolte de la poix¹. Inconnue jusqu'ici à La Vallée, du moins comme procédé généralisé, cette récolte, le *gemmage* en terme technique, s'était répandue dans toute la région inférieure du Jura bernois il y a 100 ans environ. Jugée incompatible avec les exigences de la sylviculture, cette exploitation fut interdite. Sa mort paraît être intervenue d'ailleurs automatiquement par la concurrence des pays de plaine produisant la résine en beaucoup plus grande quantité et à bien meilleur marché.

Puisqu'il est question de ressusciter ce mort, voyons ce qu'il en était en consultant l'article ci-après, dû à la plume de M. F. Schönenberger, ancien inspecteur forestier au Jura bernois et inspecteur fédéral, publié dans le *Journal forestier* de 1912 :

Autrefois, les propriétaires de forêts tiraient un revenu considérable du gemmage. La commune de Soulce affermait sa récolte en 1880 à 60 louis d'or (fr 1'428). À Malleray, où la résine était extraite en régie, on retirait dans les années 1870 encore 800 à 1200 fr net annuellement. Avant l'ouverture des chemins de fer en 1876, la résine formait souvent le seul article de trafic sorti des bois de la région et représentait la principale recette. Son extraction fournissait un gagne-pain à bien des habitants. Les voies ferrées, en favorisant le commerce des bois, provoquèrent une révolution complète en ces matières.

¹ Pour information, cet article est une réponse à Samuel Aubert (Feuille d'avis n^o3 du 18 janvier 1934 : «Essayons d'extraire de la térébenthine de nos bois de faible valeur»), reproduit à la fin de cet article (p. 76, NdR).

Mentionnons encore que chaque famille recevait autrefois 2 à 3 kilos de résine pure, soit gratuitement, soit contre une taxe modérée et que ce produit était employé pour la préparation de la graisse de char, le greffage ainsi que lors de l'abattage des porcs.

Pour donner une description exacte de la manière de procéder lors de l'extraction de la résine, nous nous sommes adressé à d'anciens «*poichiers*» ayant pratiqué ce métier. Nous en avons rencontré en la personne de plusieurs conseillers de bourgeoisie de Malleray, lesquels nous ont accompagné dans les pâturages boisés de la localité et nous ont obligeamment fourni tous les renseignements désirés.

Le gemmage se pratiquait à Malleray chaque année au printemps et procurait de l'occupation à environ 25 ouvriers pendant 6 à 8 semaines. Faire une carre à un épicéa s'exprimait dans le pittoresque langage local «*buer une fiôle*». L'entaille était appelée une «*buée*». Après avoir choisi un arbre approprié, on commençait par tailler une courte rainure à l'endroit du tronc qui s'y prêtait le mieux. C'était l'origine de la première carre, à laquelle succédait bientôt une seconde, puis une troisième, etc.

L'outil employé à cet effet était la hache à poix. C'est un instrument à double emploi, muni d'un côté d'un taillant de hache, de l'autre d'un grattoir, lame de fer recourbée en forme de cuiller et bien aiguisée. On s'en servait pour détacher la poix durcie pendant l'hiver et pour la faire tomber dans la «*vouchée*», espèce de cornet en écorce de tilleul qu'on disposait au pied de l'arbre. La fente laissée entre le «*reuchon*» et l'arbre était recouverte d'une pièce de feutre. Après avoir raclé la surface de la buée, l'on finissait par enlever le morceau souvent volumineux de résine qui s'était amassé dans le creux de la carre.

Pour finir, il fallait faire la toilette de l'entaille, en vue de provoquer un nouvel écoulement. On rectifiait et nettoyait les bords de la carre d'où la résine s'échappe et l'on prolongeait cette dernière en hauteur, ainsi la buée prenait chaque année plus d'extension.

Le travail de l'ouvrier résineur était pénible et exigeait de l'adresse et des soins spéciaux. On estimait la tâche d'un ouvrier de 30 à 40 arbres pendant la journée de 12 heures. Pendant ce temps-là, on vivait très simplement et l'abstention de tout alcool était de règle. Après tant de peines et de privations, une récompense était bien méritée, c'est pourquoi il était d'usage que la bourgeoisie conviât les ouvriers à un

banquet de clôture, la «*palée*», où ils se dédommageaient largement des jours maigres qu'ils s'étaient imposés.

La production de résine brute dépendait de diverses circonstances. Elle était favorisée par un été chaud, par l'exposition méridionale, la station abritée, la situation isolée de l'arbre. Elle augmentait et raison directe du fort embranchement et du rapide accroissement du sujet. Un épicéa fournissait en moyenne $\frac{1}{2}$ kilo de résine brute par année. Des plants de grandes dimensions en donnaient jusqu'à 2 kilos.

P...y.

Transcription Jean-Luc Aubert de Genève.